

A monk in a brown habit walks away from the viewer on a dirt path. The path is flanked by green foliage and trees. The scene is bathed in warm, golden light, suggesting late afternoon or early morning. The monk's hands are clasped behind his back, and he is wearing sandals. The overall mood is contemplative and serene.

Philippe
Laperrouse

Le Retour de l'apôtre

Philippe Laperrouse

Le Retour de l'apôtre

© Philippe Laperrouse, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3650-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1. Grégoire

Le 1^{er} janvier de l'an 2000, vers midi, Grégoire Mercier obtura la porte et les fenêtres de son studio, puis ouvrit le gaz qui alimentait sa cuisinière. Il lui semblait que se suicider au tournant du millénaire était un symbole qui correspondait bien à ses états d'âme. Une ère de la civilisation finissait, lui aussi. Il n'était pas spécialement malheureux, juste un peu dépressif. Une vie était marquée par un début et une fin, mais il n'avait pas l'impression que son chemin se dessinait clairement entre ces deux bornes. En clair, il n'avait pas de projet défini, il ne s'intéressait à rien, même s'il restait ouvert à tout, au cas où une passion aurait frappé à sa porte. Par erreur, sans doute.

Chaque être humain nourrit dans sa tête un besoin lancinant : sachant d'où il vient, il veut savoir où il va. Dans l'esprit de Grégoire, tout se déroulait comme si un gestionnaire, situé on ne sait où, avait attribué à chacun un avenir et qu'il avait été oublié dans la distribution. Il souffrait d'une sorte de pathologie mystérieuse qui l'empêchait de se projeter au-delà de deux ou trois jours. Symptôme concomitant : il n'avait aucune idée de la raison de sa présence sur Terre et cette ignorance le fascinait. Comment être quelque part sans l'avoir voulu ?

Il avait passé les vingt printemps précédents dans la grisaille et l'ennui de sa vie familiale. Quand il cherchait un mot pour décrire la manière dont il avait vécu ces deux décennies, il n'en trouvait qu'un seul : gentil. C'était « gentil », en ce sens que tout avait été fait pour lui éviter la violence du monde. Il avait été bien protégé par ses parents, ses frères et sœurs. Si bien qu'à l'âge adulte, Grégoire ne connaissait rien des petites et grandes trahisons de la vie.

Pour être complet, Greg (tous les Grégoire de la Terre sont ainsi surnommés) était doté d'un tempérament qu'on pourrait qualifier de statique, à savoir qu'il faisait tout pour ne pas affronter les ennuis qui l'attendaient à l'extérieur de sa zone de confort. Communiquer avec les autres ne lui avait jamais été naturel, ça frisait même l'autisme. Toute tentative de relation avec autrui représentait un risque et il n'aimait pas les risques. Certains de ses camarades se croyaient autorisés à faire des commentaires désobligeants sur sa pusillanimité, ce qui ne

le déstabilisait pas, puisqu'ils avaient raison. Il s'était toujours éperdument fichu du reproche consistant à stigmatiser son manque de courage. Il pensait que contourner les obstacles de l'existence, ce n'était pas lâche, mais simplement prudent. Ce genre de comportement en autarcie mentale lui convenait parfaitement jusqu'à l'aube des années 2000.

En résumé : au 1^{er} janvier 2000, au moment d'ouvrir le gaz, il était devant cinquante à soixante années de vie qui ne lui inspiraient rien, sauf l'envie de les éviter.

Malheureusement, le destin taquin n'avait aucune envie de priver le monde d'un homme aussi effacé. Dans sa mise en scène, Grégoire n'avait pas compté avec Carole. Ils étaient étudiants tous les deux, lui en histoire, elle en socio. Leurs rapports étaient amicaux et courtois, mais sans plus. À ce moment-là, elle habitait le studio à côté du sien. Vers midi cinq, Carole sentit une odeur suspecte sur le palier. Elle se précipita chez lui à l'aide d'une clé qu'il n'aurait pas dû lui confier, ouvrit la fenêtre et ferma le gaz de la cuisinière.

Ce geste courageux de Carole obligea Grégoire à ce qu'il ne voulait pas : adopter une vie longue et morne. Du moins jusqu'aux événements de l'année 2030.

À l'hôpital, il entra dans la catégorie médicale des TS, les tentatives de suicide, appellation qui allait le suivre pendant longtemps. À partir de ce moment, il eut la surprise de voir un tas de gens défiler à son chevet. Il n'avait jamais intéressé autant de personnes. Il eut l'impression que ses profs de lycée et de fac se rendaient compte de son existence. Certains avaient l'air de se demander comment il avait pu manquer son suicide.

Et puis il y eut bien sûr son père et sa mère qui ne surent pas quoi lui dire, et lui non plus. Il ne put que leur assurer qu'ils étaient « gentils » avec lui.

Il décerna une mention spéciale aux infirmières et aides-soignantes. Dans son ignorance crasse de la vraie vie, il n'avait pas imaginé qu'on puisse consacrer son quotidien à soulager celui des autres. Depuis lors, il considérait les soignants

comme des soldats, chargés de défendre le dernier îlot d'humanité dans un monde en déliquescence. Il couvrit de fleurs celles qui s'étaient occupées de sa « TS ».

Dans le domaine du dévouement, Carole se montra à la hauteur. Elle passa un grand nombre de demi-journées à lui expliquer qu'il était un crétin, ce qui était parfaitement exact. Il dut lui promettre de ne pas recommencer. Il s'y engagea, sans être très sûr de lui. Vis-à-vis de sa voisine de palier, il régnait une sorte de pacte de non-contact. Elle était gentille, mais elle ne pensait pas aller au-delà d'un pur rapport d'amitié. De son côté, Grégoire la trouvait étonnante. Qu'elle puisse se mettre en quatre pour lui sauver la vie et s'assurer qu'il allait poursuivre son existence sans anicroche, c'était une marque d'intérêt qu'il n'avait jamais connue. Il en était stupéfié. Il jugea qu'une telle abnégation devait être une anomalie sociale, mais il n'osa pas en parler à Carole.

Le plus étrange, pour lui, fut la visite du reste de la « bande des sept » dont Carole et Grégoire faisaient partie. Ce groupe de copains s'était formé au lycée, puis s'était consolidé pendant les études supérieures de ses membres. Ceux-ci s'étaient juré fidélité et secours en cas de besoin. Cependant, ces démonstrations d'amitié laissaient Grégoire particulièrement sceptique. Pour lui, ce genre de serment relevait des sentiments d'exaltation dont on est friand à l'adolescence, mais sans que cela n'aille guère plus loin.

Toujours est-il qu'à la suite de Carole, les cinq autres lascars avec lesquels ils formaient « la bande des sept » vinrent à son chevet avec des fleurs ou des chocolats entre les mains. Leurs mots de consolation ne le touchèrent pas beaucoup, puisqu'il n'avait aucune conscience de la gravité de son geste. Les jeunes visiteurs, sentant qu'il n'était guère accessible aux discours sérieux, s'en tirèrent un peu mieux en essayant le remède de la rigolade. Grégoire n'attendait rien d'autre de ses « amis » : rire un peu.

Il avait toujours ressenti de la difficulté avec ce mot : ami. Qu'il y ait quelque chose de chaleureux entre rien et la fusion charnelle de deux êtres, lui paraissait impossible. Il enviait les Anglais qui ont deux termes pour nuancer le verbe aimer : « love » et « like ». En 2000, faute de mieux, il s'était rallié, en

apparence, à l'opinion socialement homologuée : il disait comme tout le monde qu'il avait des « amis » sans y croire vraiment.

Pour les membres de l'équipe, Grégoire était un marginal. Peu d'entre eux le considéraient comme celui qu'il était : une sorte de spectateur de la vie qui se refuse à monter sur scène. Comme il était sympa, mais incapable de se fondre dans un groupe, il était d'autant plus nécessaire pour les six autres de ne pas le laisser tomber. Le premier qui le qualifia de « marginal » fut Louis. À l'inverse de Grégoire, ce garçon avait assimilé d'emblée tous les codes qui permettaient de s'intégrer à la société, quelles que soient les circonstances. Les six de l'équipe reprirent à leur compte le mot de « marginal ». C'est ainsi que naquit la réputation de Grégoire Mercier ; elle ne fit que croître par la suite.

Du fait de sa proximité géographique et de l'aide morale qu'elle lui avait apportée, Carole était celle de la bande qui était la plus proche de Grégoire. Elle avait compris qu'il fallait lui parler malgré ou à cause de ses problèmes de communication. Elle avait toujours des réflexions un peu plus profondes que ses congénères. D'après elle, il existait deux sortes de marginaux : les ermites qui vivaient en autarcie matérielle et/ou intellectuelle, ou bien les grands visionnaires. Ces derniers étaient, dans son analyse, des gens qui ne pouvaient pas partager le quotidien de leurs voisins, car ils « voyaient » beaucoup plus loin que les autres. Jeanne d'Arc, Balzac, Pasteur, De Gaulle étaient des visionnaires. Grégoire, toujours selon Carole, prenait le chemin des ermites. C'étaient des personnes de qualité peut-être, mais des ermites tout de même.

En réponse, Grégoire lui soutenait le point de vue selon lequel « un vrai solitaire n'est pas un ermite, c'est un mondain intermittent (Didier Van Cauwelaert) ». En d'autres termes, il estimait avoir le droit de vivre tranquille dans sa caverne : c'était son état « naturel ». Il était conscient de ne pas être un acteur. Mais, par exception, il avait aussi la liberté d'en sortir pour assister à un événement qu'il jugeait important ou intéressant.

Grégoire poursuivit son petit bonhomme de chemin jusqu'à la quarantaine. Sa manière de se tenir à l'écart des autres – comme un vieux sage – avait attiré l'attention de quelques femmes. Après un bref intermède amoureux avec une dénommée Lorraine, il rencontra Julie. Leur tentative de couple dura cinq ans. Elle se crasha inévitablement en 2025 après avoir produit Justin, un fils qui s'enfuit aux États-Unis pour obtenir un diplôme dont Grégoire ne réussit jamais à retenir le nom. Grégoire en déduisit qu'il avait essayé honnêtement de bâtir

une famille pour faire comme tout le monde, mais qu'il avait mis plus de raison que de cœur dans cette entreprise. Il en conclut que la création d'une relation durable nécessitait de savoir s'investir émotionnellement. Et lui, il ne savait pas.

Il lui resta de cette « aventure » maritale une vraie curiosité à l'égard de ce phénomène étrange : construire un lien avec l'Autre. Comme s'il y avait quelque part une notice d'emploi qui ne lui était jamais tombée sous les yeux.

2. La visite en prison

Au 1^{er} janvier 2000, à midi moins cinq, Grégoire Mercier se trouvait devant le néant de la mort. Ses vingt premières années ne l'avaient pas convaincu. Il ne voyait donc pas l'utilité d'aller plus loin.

Carole sut le ramener à la raison. Elle lui montra que disparaître n'était pas une solution raisonnable, même s'il ne maîtrisait pas les données du problème qui se présentaient à lui.

En sortant de l'hôpital, il n'avait toujours aucune idée du chemin qu'il devait emprunter pour poursuivre paisiblement son existence. Avec le recul, le mot « emprunter » lui paraissait juste, parce qu'il ne comptait pas s'approprier quelque mode de vie que ce soit, il ne savait même pas comment s'y prendre. La majorité des jeunes gens de son âge « voyaient » leur avenir se dessiner plus ou moins nettement devant eux. Lui, rien ! Il avait l'impression de mettre le pied dans un gigantesque espace démunie de tout point de repère.

Grégoire avait toujours été un élève appliqué, cherchant à comprendre ce qu'on lui enseignait. Après avoir longuement discuté avec Carole, il crut avoir progressé dans sa compréhension du monde. D'un côté, il y avait tous ces gens – ses « amis » – qui avaient l'air de savoir ce qu'ils allaient faire de leur vie ; de l'autre, un type existait sans autre particularité que le fait d'exister : lui. Cette description lui semblait claire. Il était loin de se rendre compte du degré d'orgueil qu'une telle affirmation révélait.

Plus tard, il comprendra autre chose : quand on pense ne pas avoir de futur, on en a un quand même. Même le dernier des ruffians en a un.

Tout au long des années qui suivirent, il dut se rendre peu à peu à l'évidence : son avenir avait lieu. Il se déroulait de manière chaotique, mais il avançait tout de même.

Ayant les plus vives difficultés à s'insérer dans une équipe, peu d'employeurs cherchèrent sa collaboration. Il alla de jobs misérables à des travaux ennuyeux en passant par des activités à la limite de l'illégalité. Au moment où il était embauché, il dissimulait sa licence d'histoire. Il avait compris que ce pauvre parchemin attirait, en mettant les choses au mieux, des sourires condescendants. Parmi tous ses « pseudo-métiers », il fut surveillant en collège, manœuvre en bâtiments, croque-mort, aide-comptable, maraîcher et journaliste intermittent. Pendant quelques années, il fut aussi assistant d'un détective privé ; ce fut l'unique épisode qui lui donna l'occasion de vibrer un peu.

S'agissant de son existence sentimentale, elle fut très pauvre. Il se répétait souvent un adage qu'il avait entendu quelque part : « Un couple, c'est avoir à deux les problèmes qu'on n'aurait jamais eus tout seul. » Il n'était pas loin de penser ainsi. Jusqu'en 2020, Carole était la rare femme qu'il côtoyait régulièrement. Pourtant, il n'était pas amoureux, elle non plus. Un peu avant Noël, il fit la connaissance de Julie. Celle-ci manifesta beaucoup d'attention envers Grégoire, au grand étonnement de l'intéressé. L'histoire se solda par un mariage au printemps 2021.

Malheureusement, le temps et l'usure du quotidien accomplirent leur œuvre destructrice. Julie avait été intriguée par le goût pour l'inexistence de Grégoire. Après leur séparation en 2025. Grégoire comprit que, parmi toutes les formes de collectivité, le duo (ou le tandem ou le couple comme on voudra) était la structure la plus difficile à gérer. Il avait essayé honnêtement de s'adapter à la norme sociale, mais il avait échoué. Après le départ de Julie, il bazararda tout ce qui lui rappelait son quotidien à deux, sauf son gamin évidemment. De manière surprenante, il lui resta une once de conscience de sa responsabilité paternelle, car Grégoire était un homme juste et bon.

Il fut donc renvoyé au célibat. Il vit une nouvelle fois, dans cet événement, la confirmation que sa vie n'était pas une réussite. Son existence lui semblait insipide et accablante. Pourtant, en observant celle des autres, il s'aperçut qu'il n'était peut-être pas le seul dans ce cas. Carole lui disait souvent que son parcours était, somme toute, assez classique. Il en déduisit qu'un grand nombre de personnes se complaisaient, bon gré mal gré, dans la morosité et qu'il n'y avait pas lieu de s'en plaindre.

La journée du 1^{er} juillet 2030 allait lui faire changer de vie et d'avis.